



Les roses du Bengale

Tout le monde connaît cette réplique fameuse qui, d'abord littéraire, est devenue presque historique. Dans *Les Caprices de Marianne*, Musset fait dire au libertin Octave, qu'agace le comportement de sa cousine : *Vous êtes comme les roses du Bengale, Marianne, sans épine et sans parfum*. Or, le discours politique s'est affadi à un point tel qu'il renvoie à cette apostrophe. Nous ne parlons pas ici de la droite : elle ne nous intéresse que dans la mesure où il nous faut la combattre. Mais la gauche ? Elle est devenue à peu près comme cette Marianne dont le nom seul devrait lui inspirer pourtant une autre attitude : ses épines sont tombées, son parfum s'est évaporé.

Nous voyons chaque jour que, sauf rares exceptions, le concret a été chassé du langage progressiste. Dans son ouvrage *Dix essais sur le socialisme du XXIème siècle* (Editions *Le Temps des cerises*) Tony Andréani déplore l'effacement d'un socialisme de combat né au 19^{ème} siècle, si vivace alors et pendant longtemps, puis devenu de nos jours presque une gêne.

Il en résulte un déferlement d'idées générales, de formules incantatoires, de clichés en enfilade, d'expressions toutes prêtes, de citations usées, d'un usage abusif du mot 'valeur » si bien que ce magistère en creux et sans appel nous renvoie quelquefois à Woody Allen : *J'ai i une réponse. Est-ce que quelqu'un a une question ?*

De haut nous arrivent les certitudes Que faire ? Demander quoi ? Nos questions pourraient –elles être : Comment supprimer définitivement le capitalisme ? Comment abattre l'Etat bourgeois ? Le césarisme de classe ? Comment constituer une communauté de type égalitaire ? Et ainsi de suite.

Allons, allons, ne pressons pas le mouvement, un peu de calme, et puisque nos orateurs sont devenus tels, laissons une démagogie électoraliste l'emporter sur l'explication des doctrines. Car il faut être réaliste, ne pas s'égarer dans la roseraie, accepter que les épines ne soient pas plus pour nos ennemis que ne sont pour nous les parfums.